

Commencer la lecture d'une œuvre intégrale en classe de 5^{ème}
***Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne**

Ce travail de lecture analytique sur un roman de Jules Verne a été réalisé par Mme Anne GUERPILLON, agrégée de Lettres Modernes et aide-IPR, pour ses élèves de 5^{ème} du Collège Mignet à Aix en Provence

LECTURE ANALYTIQUE ET PROSPECTIVE DU CHAPITRE I

Cette lecture prospective est proposée en classe de 5^{ème} avant la lecture et l'étude de l'œuvre intégrale *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne dans l'édition des Classiques abrégés de l'Ecole des loisirs. La lecture d'« un roman de Jules Verne » fait partie des œuvres recommandées sous la rubrique « Récits d'aventures » par les nouveaux programmes de la classe de 5^{ème}.

Cette étude d'œuvre intégrale a été préparée par l'analyse d'un extrait du poème de V. Hugo « Oceano nox » en guise d'ouverture à une séquence consacrée à **la place et à la fonction de la figure du monstre dans le récit d'aventures en mer** intitulée : « **Attention, monstres en vue !...** », groupement qui réunissait un extrait de *Moby Dick* d'Herman Melville, deux extraits des *Travailleurs de la mer* de V. Hugo et la lecture intégrale de la nouvelle « *le K* » de Dino Buzzati. Ces 5 textes ont fait l'objet d'une lecture analytique qui a permis de dégager la fonction dramatique et symbolique du monstre dans le récit. La lecture de l'œuvre de Jules Verne proposée à une classe de 5^{ème} de niveau plutôt faible est prévue en plusieurs étapes.

- La lecture analytique du chapitre 1 proposée ci-dessous est construite comme une incitation à la lecture autonome des chapitres II à IV, la fin du chapitre IV permettant de lever le mystère sur la nature du monstre évoqué dans l'incipit.
- Le tableau restituant la chronologie des événements et initié pendant la lecture analytique du chapitre 1 (voir doc. en annexe) sera complété par les élèves tout au long de leur lecture. Lorsque les élèves auront terminé la lecture du roman, le tableau sera exploité lors d'une séance consacrée à la comparaison entre le temps de l'histoire et le temps de la narration, séance où seront abordées les vitesses narratives et leurs fonctions dans un récit d'aventures.
- A la fin de chacune des étapes de lecture, on prend le temps d'une mise en commun des impressions de lecture, un bilan écrit (contrôle de lecture partiel) ou oral des principaux événements qui font progresser l'action sera organisé.
- La lecture analytique suivante consacrée à l'entrée en scène du capitaine Nemo au chapitre V lancera ensuite les élèves dans la lecture des chapitres suivants ...
- et c'est en remotivant ainsi régulièrement la lecture par une activité collective en classe que d'étapes en étapes les élèves parviendront à lire l'œuvre intégrale.

Lecture de « L'année 1866 fut marquée ... » jusqu'à «... s'il existait toutefois » (p.5)

L'année 1866 fut marquée par un événement bizarre, un phénomène inexpliqué et inexplicable que personne n'a sans doute oublié. Sans parler des rumeurs qui agitaient les populations des ports et surexcitaient l'esprit public à l'intérieur des continents, les gens de mer furent particulièrement émus. En effet, depuis quelque temps, plusieurs navires s'étaient rencontrés sur mer avec "une chose énorme", un objet long, fusiforme, parfois phosphorescent, infiniment plus vaste et plus rapide qu'une baleine.

Les faits relatifs à cette apparition, consignés aux divers livres de bord, s'accordaient assez exactement sur la structure de l'objet ou de l'être en question, la vitesse incalculable de ses mouvements, la puissance surprenante de sa locomotion, la vie particulière dont il semblait doué. Si c'était un cétacé, il surpassait en volume tous ceux que la science avait classés jusqu'alors.

A prendre la moyenne des observations faites à diverses reprises, on pouvait affirmer que cet être phénoménal dépassait de beaucoup toutes les dimensions admises - s'il existait toutefois.

I- L'entrée dans un univers mystérieux

-> **l'objet du mystère** : il n'est pas clairement nommé, il est désigné par des termes imprécis souvent précédés d'un article indéfini (**leçon de grammaire-bilan à prévoir au terme de la lecture analytique sur les déterminants indéfinis**) : « un événement, un phénomène, une chose, un objet, cette apparition, cet être phénoménal ». La reprise des 2 mots de la même famille (« phénomène » / « phénoménal ») insiste sur le caractère extra-ordinaire de l'objet qui entre en scène à l'ouverture du roman.

-> **la description de l'objet mystérieux** :

- il est décrit par des adjectifs formés sur un radical précédé d'un préfixe négatif indiquant une impossibilité, ce qui renforce son caractère énigmatique : « inexpliqué, inexplicable, incalculable ».

- on note encore la reprise de 2 adjectifs construits sur le même radical « explic- », tous 2 précédés du préfixe -in- pour souligner l'impossibilité d'apporter une explication c'est-à-dire une solution rationnelle à l'énigme posée par cet « objet ».

- on relève aussi des adjectifs descriptifs qui forment un champ lexical du surnaturel : « bizarre », « surprenante », « particulière », « phénoménal »

- Le caractère extra-ordinaire de « l'objet » s'applique à des caractéristiques récurrentes consignées dans « divers livres de bord » énumérées dans le 2^{ème} paragraphe : « la structure de l'objet » (« énorme », « long », « fusiforme »), sa « vitesse » et sa « puissance de locomotion » (« plus rapide qu'une baleine »), sa « vie » soulignée par la lumière « phosphorescente » qu'il produit « parfois ».

-> **un objet inquiétant** : l'effet produit par cet « objet » amplifie l'énigme à résoudre.

- en effet, cet « objet » inquiète « les populations des ports », « les gens de mer », « plusieurs navires » : on remarque ici l'utilisation systématique du pluriel pour souligner que le monde de la mer dans son ensemble s'interroge.

- les verbes utilisés pour évoquer l'effet produit par cet « objet » mettent aussi en évidence l'ampleur que prend le mystère dans « les populations des ports » : « agitaient », « surexcitaient », « étaient particulièrement émus » : les termes sont forts et de plus en plus forts (gradation sémantique) comme le soulignent les intensifs qui précèdent le second verbe (le préfixe « sur- » qui surenchérit sur le verbe précédent) et le 3^{ème} verbe (l'adverbe d'intensité « particulièrement »).

-> **l'existence de l'« objet » mise en question**

L'objet semble tellement mystérieux que son existence est mise en doute.

- Le mot « apparition » place cet « objet » **dans un univers irréel et fantomatique.**

- « Les rumeurs » qui agitent les populations renvoient cet « objet » **dans l'univers des histoires qu'on raconte mais qui ne sont pas attestées comme vraies.**

- l'imprécision sur l'identification des équipages qui ont rencontré l' « objet » (« plusieurs navires »), sur le lieu (« sur mer » !) et le moment de cette rencontre (« depuis quelque temps »), rend **impossible l'inscription de ces rencontres dans l'espace et le temps réels.** La multiplication des déterminants indéfinis crée cette imprécision (**leçon de grammaire-bilan** à prévoir au terme de la lecture analytique sur les déterminants indéfinis. On pourra ensuite donner une consigne d'écriture sur l'utilisation de déterminants indéfinis dans **un exercice d'écriture** portant sur la création d'une atmosphère mystérieuse et angoissante).

- les scientifiques eux-mêmes sont déconcertés par cet « objet » : ils essaient en vain de ramener cet « objet » dans l'univers des phénomènes connus en le comparant à « un cétacé » ou à « une baleine » mais il « surpassait ceux que la science avait classés jusqu'alors », il « dépassait de beaucoup toutes les dimensions admises ». Il leur faut bien renvoyer ce phénomène **dans un univers inconnu de la science.**

- Le narrateur de ce début de roman intervient enfin pour semer le doute sur l'existence de cet « objet » : il prend des distances avec les rumeurs en nuancant ce qu'elles rapportent : « dont il semblait doué », « assez exactement », « s'il existait toutefois ». Le narrateur **doute de l'appartenance de cet « objet » à l'univers de la réalité.**

La mise en place insistante d'une énigme à résoudre et le doute qui s'insinue au fil des premières lignes du roman sur l'existence de l'objet de cette énigme confortent dans une certitude le lecteur : il s'apprête à lire une aventure mystérieuse et surnaturelle qui va l'entraîner dans un monde irréel et fictif.

Lecture de « Or il existait ... » jusqu'à «... de ce formidable cétacé. » (bas de la p. 5 au haut de la p. 8)

Or il existait, le fait en lui-même n'était plus niable. Le 20 juillet 1866, le steamer *Governor-Higginson* avait rencontré cette masse mouvante à cinq milles dans l'est des côtes de l'Australie. Le 23 juillet, le *Cristobal-Colomb* l'avait observé dans les mers du Pacifique. Quinze jours plus tard, à deux mille lieues de là, l'*Helvétia* et le *Shannon*, marchant à contre-bord dans cette partie de l'Atlantique comprise entre les Etats-Unis et l'Europe, se signalèrent respectivement le monstre par 42° 15' de latitude nord et 60° 35' de longitude à l'Ouest du méridien de Greenwich. Ces rapports arrivés coup sur coup émurent profondément l'opinion publique. Dans les pays d'humeur légère, on plaisanta le phénomène, mais les pays graves et pratiques, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne s'en préoccupèrent vivement. Partout dans les grands centres, le monstre devint à la mode. On le chanta dans les cafés, on le bafoua dans les journaux, on le joua sur les théâtres.

Le 13 avril 1867, la mer étant belle, la brise maniable, le *Scotia*, appartenant au célèbre armateur anglais Cunard, se trouvait par 15°12' de longitude et 45° 37' de latitude. Il marchait avec une vitesse de treize nœuds quarante-trois centièmes sous la poussée de ses mille chevauxvapeur. A quatre heures dix-sept minutes du soir, un choc se produisit sur la coque, par sa hanche et un peu en arrière de la roue de bâbord.

Le *Scotia* n'avait pas heurté, il avait été heurté. L'abordage avait semblé si léger, que personne ne s'en fut inquiété à bord, sans le cri des soutiers qui remontèrent sur le pont en s'écriant: "Nous coulons! Nous coulons !" Tout d'abord, les passagers furent très effrayés; mais le capitaine Anderson se hâta de les rassurer. Le *Scotia*, divisé en sept compartiments par des cloisons étanches, devait braver impunément une voie d'eau.

Le capitaine fit stopper immédiatement, et l'un des matelots plongea pour reconnaître l'avarie. Quelques instants après, on constatait l'existence d'un trou large de deux mètres dans la carène du steamer. Une telle voie d'eau ne pouvait être aveuglée, et le *Scotia*, ses roues à demi noyées, dut continuer ainsi son voyage. Après trois jours d'un retard qui inquiéta vivement Liverpool, il entra dans les bassins de la Compagnie.

Les ingénieurs procédèrent alors à la visite du *Scotia*, qui fut mis en cale sèche. Ils ne purent en croire leurs yeux. A deux mètres et demi audessous de la flottaison s'ouvrait une déchirure régulière, en forme de triangle isocèle. La cassure de la tôle était d'une netteté parfaite, et elle n'eût pas été frappée plus sûrement à l'emporte-pièce. Il fallait donc que l'outil perforant qui l'avait produite fût d'une trempe peu commune et, après avoir été lancé avec une force prodigieuse, ayant ainsi percé une tôle de quatre centimètres, il avait dû se retirer de lui-même par un mouvement rétrograde et vraiment inexplicable.

Ce dernier fait eut pour résultat que les sinistres maritimes qui n'avaient pas de cause déterminée furent mis sur le compte du monstre. Ce fantastique animal endossa la responsabilité de tous ces naufrages, dont le nombre est malheureusement considérable, et le public demanda catégoriquement que les mers fussent débarrassées à tout prix de ce formidable cétacé.

II- L'entrée dans une aventure réelle

Voici le lecteur ébranlé dans ses premières certitudes, les premières lignes de la suite du 1^{er} chapitre nous assènent que « **il existait** », ce n'était « **plus niable** » !!! Qu'on donne donc au lecteur des preuves de pareilles affirmations !

Les voici présentées par le narrateur comme :

-> **des preuves incontestables** :

- la mise en place d'une chronologie rigoureuse : (voir tableau de la chronologie des événements initié dans cette lecture du 1^{er} chapitre et qui sera complété au fur et à mesure de la lecture du roman). Certaines précisions sont époustouflantes de précision : « à 4 heures 17 minutes du soir » !

- l'identification précise des nombreux bateaux qui ont croisé « le monstre » : *le Governor-Higginson, le Cristobal-Colomb, l'Helvetia, le Shannon, le Scotia*.

- des distances chiffrées, des repères géographiques extrêmement précis qui permettent de situer le lieu de l'apparition : « à 5 milles dans l'est des côtes de l'Australie, à 2000 lieues de là, dans cette portion de l'Atlantique comprise entre les États-Unis et l'Europe, se signalèrent respectivement le monstre par 42°15' de latitude nord, et 60°35' de longitude à l'ouest du méridien de Greenwich. »

- des chiffres de toutes natures, pour indiquer la vitesse des navires (« treize nœuds quarante-trois centièmes »), la puissance des moteurs (« mille chevaux »), la position des dégâts sur les navires (« à deux mètres et demi au-dessous de la flottaison ») etc...

- une preuve décisive et attestée par des scientifiques : les dégâts sur le Scotia, rentré au port, mis en cale sèche et visité de très près par des « ingénieurs ».

Cette avalanche de données précises et scientifiques rend incontestable, pour le lecteur comme pour le narrateur (qui cesse d'ailleurs d'émettre des doutes et de nuancer ce qu'il appelle désormais « des faits »), l'existence du « monstre ». Le lecteur sait désormais avec précision qui a vu « le monstre », quand, où et dans quelles circonstances. Plus aucun doute : ce « monstre » existe et le lecteur entre dans une aventure réelle.

Pourtant cette deuxième partie du 1^{er} chapitre ne permet pas de résoudre le mystère mis en place dans la 1^{ère} partie. Au contraire, on observe que :

->le mystère s'intensifie :

- l'identification du monstre demeure impossible : « cette masse mouvante », « le monstre », « le fantastique animal », « ce formidable cétacé ». On note que si on ignore toujours la véritable nature du « monstre », sa dimension animale semble s'imposer. Le mot « objet » disparaît en effet de la seconde partie du chapitre. Les adjectifs « fantastique » et « formidable » confirment que le mystère est cependant loin d'être levé : il est même amplifié par ces adjectifs plus forts encore que « phénoménal » ou « surprenant » utilisés au début du chapitre.

- ses caractéristiques extra-ordinaires, hors-normes sont confirmées et amplifiées par le recours à l'hyperbole : les ingénieurs « ne purent en croire leurs yeux », ce « monstre est « d'une trempe peu commune », sa « force « est « prodigieuse ». Son mouvement reste « inexplicable » : la reprise du même adjectif que dans la 1^{ère} partie du chapitre (« inexplicable ») révèle que, sur le plan du mystère, l'histoire n'a guère progressé !

- une inquiétude qui s'accroît

Les deux adverbes d'intensité « vivement » et « profondément » indiquent que l'opinion publique continue à s'inquiéter fortement de la présence de ce « monstre » au point d'exiger que « les mers en fussent débarrassées à tout prix ».

D'ailleurs, l'inquiétude ne se limite plus aux « populations des ports » : désormais l'inquiétude s'étend dans plusieurs pays (« l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne »). La popularité du monstre se manifeste par son omniprésence dans « tous les grands centres » et par la mode dont il est l'objet : il « devint à la mode. On le chanta dans les cafés, on le bafoua dans les journaux, on le joua dans les théâtres. » : la juxtaposition de ces 3 propositions et l'utilisation de 3 passés simples de 1^{er} plan soulignent l'ampleur prise par le « phénomène ».

(Un autre **cours de grammaire-bilan** sur les valeurs du couple imparfait/ passé simple dans le récit peut prendre appui sur ce 1^{er} chapitre)

Au terme de cette lecture de la 2^{ème} partie du chapitre, il nous faut donc revenir, nous lecteurs, sur notre 1^{ère} hypothèse de lecture :

- oui, nous entrons dans une histoire mystérieuse qui nous amènera probablement à résoudre l'énigme du « monstre » qui hante les mers et qui terrorise les populations mais...

- non, nous n'allons pas lire une aventure surnaturelle qui va nous entraîner dans un monde irréel et fictif ! L'histoire que nous allons lire est en effet présentée comme vraie, les multiples preuves apportées à l'existence du monstre nous en ont convaincus ! Mais alors cette histoire mystérieuse et vraie s'annonce plus intéressante encore...

Lecture de « A l'époque où ces événements ... » jusqu'à «... fin du chapitre I » (haut de la p.8 au haut de la p.10)

A l'époque où ces événements se produisirent, je revenais d'une exploration scientifique entreprise dans les mauvaises terres du Nebraska, aux Etats-Unis. En ma qualité de professeur suppléant au Muséum d'histoire naturelle de Paris, le gouvernement français m'avait joint à cette exploration. Après six mois passés dans le Nebraska, chargé de précieuses collections, j'arrivai à New-York vers la fin de mars. Mon départ pour la France était fixé aux premiers jours de mai. Je m'occupais donc, en attendant, de classer mes richesses minéralogiques, botaniques et zoologiques, quand arriva l'incident du *Scotia*.

J'étais parfaitement au courant de la question à l'ordre du jour, et comment ne l'aurais-je pas été? J'avais lu et relu tous les journaux américains et européens sans être plus avancé. Ce mystère m'intriguait. Dans l'impossibilité de me former une opinion, je flottais d'un extrême à l'autre.

Deux solutions possibles de la question créaient deux clans très distincts de partisans: d'un côté, ceux qui tenaient pour un monstre d'une force colossale; de l'autre, ceux qui tenaient pour un bateau "sous-marin" d'une extrême puissance motrice.

Or, cette dernière hypothèse, admissible après tout, ne put résister aux enquêtes qui furent poursuivies dans les deux mondes. Le monstre revint donc à flot, et les imaginations se laissèrent bientôt aller aux plus absurdes rêveries.

A mon arrivée à New-York, plusieurs personnes m'avaient fait l'honneur de me consulter sur le phénomène en question. J'avais publié en France un ouvrage in-quarto en deux volumes intitulé *les Mystères des grands fonds sous-marins*. Ce livre, particulièrement goûté du monde savant, faisait de moi un spécialiste dans cette partie assez obscure de l'histoire naturelle. Mon avis me fut demandé. Et même "l'honorable Pierre Aronnax, professeur au Muséum de Paris" fut mis en demeure par le *New-York Herald* de formuler une opinion quelconque. Je m'exécutai et publiai un article très nourri dans le numéro du 30 avril.

Au fond, j'admettais l'existence du "monstre". Les masses liquides transportent les plus grandes espèces connues des mammifères, et peut-être recèlent-elles plus énorme encore! Autrefois, les animaux terrestres étaient construits sur des gabarits gigantesques. Pourquoi la mer, dans ses profondeurs ignorées, n'aurait-elle pas gardé ces vastes échantillons de la vie d'un autre âge? Pourquoi ne cacherait-elle pas dans son sein les dernières variétés de ces espèces titanesques, dont les années sont des siècles, et les siècles des millénaires?

Le public fut d'avis de purger l'océan de ce redoutable monstre. On fit à New-York les préparatifs d'une expédition destinée à le poursuivre. Une régata à éperon, de grande marche, l'*Abraham-Lincoln*, se mit en mesure de prendre la mer au plus tôt. Les arsenaux furent ouverts au commandant Farragut, qui pressa activement l'armement de sa frégate.

Trois heures avant que l'*Abraham-Lincoln* ne quittât le pier de Brooklyn, je reçus une lettre libellée en ces termes :

**Monsieur Aronnax
professeur au Museum de Paris,
Fifth Avenue Hotel.**

New York.

« Monsieur,

Si vous voulez vous joindre à l'expédition de l'*Abraham-Lincoln*, le gouvernement de l'Union verra avec plaisir que la France soit représentée par vous dans cette entreprise. Le commandant Farragut tient une cabine à votre disposition.

**Très cordialement votre
J.-B. Hubson
Secrétaire de la marine. »**

III- L'entrée dans l'aventure

->l'entrée en scène du narrateur

- la dernière partie du 1^{er} chapitre introduit explicitement le narrateur qui apparaît dans toutes les marques de la 1^{ère} personne : on relève en effet plusieurs occurrences du pronom personnel sujet « je » (ex : « je revenais »), du pronom personnel complément « me » (ex : « me former »), des déterminants possessifs de 1^{ère} personne (ex : « ma qualité », « mes richesses », « mon avis »).

- Son histoire personnelle vient s'imbriquer dans l'histoire du monstre : « A l'époque où ces événements se produisirent, je revenais d'une exploration... ». Nous pouvons ainsi compléter le tableau de la chronologie de l'histoire racontée dans *Vingt mille lieues sous les mers* en y insérant les repères temporels liés à l'histoire du narrateur. L'utilisation d'une autre couleur pour compléter le tableau des repères temporels révèle bien l'imbrication des deux histoires.

- qui est ce narrateur ? Pierre Aronnax, un scientifique reconnu, « suppléant au Museum d'histoire naturelle de Paris », un spécialiste des monstres marins : « J'avais publié en France un ouvrage in-quarto en deux volumes intitulé *Les Mystères des grands fonds sous-marins*. Ce livre, particulièrement goûté du monde savant, faisait de moi un spécialiste dans cette partie assez obscure de l'histoire naturelle. » L'histoire du « monstre » va donc nous être racontée par un spécialiste. Le narrateur, par ses titres et compétences, est tout à fait crédible : nous allons pouvoir nous fier à sa thèse sur l'identité du « monstre ».

- la thèse de Pierre Aronnax : le narrateur, de passage à New York au moment où les rumeurs se développent sur le « monstre » est tout naturellement sollicité par les journaux « pour formuler une opinion ». Va-t-il ébranler de nouveau les certitudes que nous venons d'acquérir en nous laissant convaincre par toutes les preuves précédentes ? Eh bien, non ! Dans un article « très nourri », il soutient qu'il est possible d' « admettre l'existence du monstre ». Que ce spécialiste croie à l'existence de ce monstre nous conduit, nous lecteurs, à y croire définitivement aussi. On note cependant qu'il formule sa thèse dans des phrases de type interrogatif et de forme négative et qu'il utilise le conditionnel (« aurait », « cacherait ») : il croit à l'existence du monstre mais ses explications relèvent encore de l'hypothèse, il manque des preuves à ce scientifique.

->en route pour l'aventure :

- un départ précipité : sous la pression de l'opinion, une expédition scientifique se met rapidement en place au départ de New York afin de poursuivre « ce redoutable monstre ». Cette précipitation est mise en évidence par la brièveté du dernier paragraphe du chapitre, par l'emploi de la parataxe, par le lexique (« au plus tôt », « pressa », « activement ») et par le recours exclusif au passé simple de premier plan à la fin de ce chapitre (**cours de grammaire-bilan** sur les valeurs du couple imparfait/ passé simple dans le récit).

- le narrateur invité : la lettre du Secrétaire de la Marine convie Pierre Aronnax à rejoindre le commandant Farragut sur l'Abraham Lincoln. La précipitation se poursuit puisqu'il reçoit cette lettre « 3 heures avant que l'Abraham Lincoln ne quittât le pier de Brooklyn ». L'histoire du narrateur risque bien de continuer à se confondre avec l'histoire du « monstre » !

-> un chapitre programmatif

Le premier chapitre met en place pour le lecteur un programme de lecture :

- le commandant Farragut est « pressé » de partir ; tant mieux, nous aussi, nous avons hâte de partir à la recherche du secret du « monstre » qui hante les mers ! La précipitation du commandant à partir à la recherche du « monstre » ressemble à notre envie de nous précipiter dans ce roman pour résoudre avec lui l'énigme. Notre curiosité a été stimulée par la lecture du 1^{er} chapitre, nous voulons lever le suspense sur la nature de ce « monstre ».

Le capitaine part, nous partons aussi à la recherche du « monstre » sur l'Abraham Lincoln et nous allons résoudre cette énigme. La fin de ce 1^{er} chapitre nous précipite dans l'histoire !

- nous partons pour une aventure en mer et la mer est précisément le lieu de toutes les aventures possibles : nous nous attendons à des tempêtes terribles, à des rencontres non seulement avec le monstre mais aussi avec toutes les mystérieuses et dangereuses créatures marines, à des rencontres avec des pirates peut-être ...

- nous allons sans doute partir avec Pierre Aronnax : un spécialiste comme lui pourra-t-il résister à pareille invitation ? Probablement pas ! Voici que se présente à lui l'occasion de partir vérifier la justesse de ses hypothèses !

S'il part, il pourra continuer à raconter lui-même toute l'histoire. Il nous donnera des informations fiables et scientifiques sur le monstre. Il sera en outre un témoin privilégié d'une aventure qu'il nous racontera comme si nous y participions. Peut-être même jouera-t-il un rôle plus important que celui d'un témoin et deviendra-t-il un narrateur-personnage de cette histoire ? Nous pourrions ainsi vivre totalement l'aventure avec lui...

La lecture du 1^{er} chapitre nous donne un certain nombre d'informations sur le lieu, le moment de l'histoire, sur les personnages qui participent à cette histoire. Mais ce 1^{er} chapitre cherche surtout à séduire le lecteur en mettant en place un suspense et un mystère à résoudre qui attisent la curiosité et l'envie d'aller plus avant dans le roman. Les populations de tous les pays se passionnent autour de ce mystère, nous aussi ! Nous sommes donc prêts comme le commandant Farragut et nous l'espérons, comme le narrateur Pierre Aronnax qui nous servira de guide fiable, à nous lancer dans l'aventure programmée par ce 1^{er} chapitre et à partir en mer ! Larguons les amarres...

Annexe :

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*
 Reconstitution de la chronologie de l'histoire

chapitre 1 : p. 5 à 10 = 5 pages 1/2 de juillet 1866 à avril 1867 = 10 mois	1866	année marquée par l'apparition d'un phénomène inexplicable.	
	1866	20 juillet 1866	le steamer Governor-Higginson rencontre l' « objet »
	1866	23 juillet 1866	le Cristobal-Colomb observe l' « objet »
	1866	15 jours plus tard = vers le 7 août 1866	l'Helvétia et le Shannon se signalent le « monstre ».
	1866-1867	pendant six mois = d'octobre 1866 à mars 1867	
	1867	fin mars 1867	
	1867	13 avril 1867 à 4h17 du soir	le Scotia est heurté
	1867	30 avril 1867	le narrateur publie un article dans le <i>New york Herald</i>

